

## L'échappée australienne de David Fauquemberg

**Un périple dans les confins sombres de l'Australie, depuis Melbourne jusqu'aux tropiques aborigènes. Le Caennais David Fauquemberg, 34 ans, a fait de cette expérience éreintante la matière d'un premier livre. Un récit haletant, présenté et récompensé ce week-end au festival Étonnants voyageurs qui réunit plus de 200 auteurs à Saint-Malo.**

Il fronce les sourcils, plonge un regard sombre dans le noir de son café. « Je suis rentré complètement cassé par ce voyage. » Un profond soupir chasse le temps suspendu, les yeux se relèvent. C'était en 2000, en Australie. David Fauquemberg avait passé deux ans à Melbourne, cette « Europe en exil » comme il le dit. Deux ans à multiplier les boulots - « j'ai enseigné à l'Alliance française, j'ai aussi peint des barrières » - sans « trouver cette Australie qui me retourne, ce souffle que je recherchais ». Le jeune homme décide alors de filer vers le nord, vers les tropiques aborigènes. « Dans l'imaginaire, l'Australie renvoie automatiquement aux Aborigènes. Pourtant, quand tu y es, tu n'entends jamais parler d'eux. Il y a l'Australie occidentale et l'autre, deux mondes qui cohabitent en s'ignorant. Moi, je voulais voir qui étaient ces gens. » Les poches vides, il traverse l'île-continent depuis la Nullarbor, cette « plaine sans arbre » qu'il a choisie pour titre de son livre. Alors, tout s'emballe. Le voyage est une succession de sensations fortes. Une plongée abrupte dans une Australie hostile et hallucinante. David est pris dans le tourbillon des rencontres avec Adam, poète un peu fou, Bruce, Curt et les autres membres d'un équipage pratiquant sans vergogne le trafic d'ailerons de requins, les Italiens Maria et Ivan. Le périple est violent, harassant. Jusqu'à ce que David rencontre Augustus, l'Aborigène, ancien de la tribu Bardi. « Tout

s'était enchaîné avec une telle force. À mon retour, je n'arrivais plus à comprendre ce qui s'était passé, comment tout s'était déroulé. » Sept ans s'écoulaient avant qu'il mette le point final à son récit. « Dire des choses aussi personnelles, ça demande beaucoup de temps. Je ne voulais pas écrire un carnet de route centré autour de mon petit moi. Ni faire un documentaire sur l'Australie. Il fallait que je disparaisse pour laisser le voyage prendre tout son sens. » Toute sa vie, il l'organise autour de cela : les voyages, l'apesanteur qu'ils lui procurent. Il aime citer Nicolas Bouvier écrivant : « *La littérature, comme le voyage, est un exercice de disparition.* » « Je me retrouve tout à fait là-dedans. Ce type écrit les choses avec une telle exactitude... » David Fauquemberg, 34 ans, habite Paris, mais sa vie est ailleurs. Partout ailleurs. Plus que le goût de l'aventure, c'est un besoin physique qui l'anime. « Je ne peux pas rester un an à Paris. Il me faut ce rapport frontal avec le monde. » Avant l'Australie, il fut un temps enseignant de philosophie, après des études en Normandie, où il a grandi, et à Paris. « Me poser comme ça, d'un coup, ce n'était pas possible : je voyageais depuis des années... » En Argentine et au Chili, à Cuba, en Patagonie, en Californie, en Andalousie, en Laponie. « Je l'ai traversée à pied, le long de la frontière sibérienne. La solitude, dans la forêt, c'était extraordinaire... Je suis revenu avec une semaine de retard. Il fallait pourtant que je fasse ma première rentrée d'enseignant. » Étudiant, il a embarqué sur un voilier pendant trois mois, filant vers la Corse, avant de rejoindre la Guadeloupe par l'Afrique et le Cap-Vert. Une expérience dont il se souvient en riant : « L'équipage était composé d'un skipper ayant le mal de mer et d'un jeune boulimique qui avalait toutes nos provisions. Ça vaudrait peut-être un livre... »

Pour l'heure, il en écrit un sur Cuba et la boxe, qu'il a pratiquée. David fut aussi musicien, guitariste de jazz et de flamenco. Il est traducteur - *Un acte d'amour* de James Meek et *Les combattants de l'arc-en-ciel : la première expédition de Greenpeace* de Robert Hunter -, une activité qui s'est improvisée au festival des Étonnants voyageurs, à Saint-Malo, il y a quatre ans, lorsqu'il remplace au pied levé un professionnel. Un métier qu'il conjugue avec ses absences et sa vie de famille : David est père de deux petits garçons. « C'est parfois difficile à concilier. Mais j'essaie de leur expliquer. Je pense qu'ils comprennent. » Il a aussi trouvé un créneau pour assouvir sa soif d'ailleurs : la rédaction des guides de voyage. Après Cuba, l'Argentine. « Le dernier », assure-t-il. Car David veut voir l'inconnu, ce qui échappe aux circuits touristiques. Il prévoyait atterrir à Buenos Aires la semaine précédant le festival malouin. Il s'est rétracté. « Ça faisait un peu juste. J'irai tout de suite après. » Angélique CLÉRET. Photo : Claude STÉFAN. *Nullarbor*, David Fauquemberg, éditions Hoëbeke, 192 pages, 18 €. A noter : demain dimanche, David Fauquemberg se verra remettre le prix Nicolas-Bouvier, doté de 15 000 €, récompensant le meilleur livre de voyage de l'année français ou étranger. Dimanche également, on connaîtra le nouveau lauréat du prix Ouest-France Étonnants Voyageurs, choisi par un jury de jeunes lecteurs.